9

LETTRE

SUR LE SYSTÈME HIÉROGLYPHIQUE

DE

MM. SPOHN ET SEYFFARTH



LETTRE

A

M. LE DUC DE BLACAS D'AULPS,

PREMIER GENTILHOMME DE LA CHAMBRE,

PAIR DE FRANCE, ETC.,

SUR LE NOUVEAU SYSTÈME HIÉROGLYPHIQUE

DE MM. SPOHN ET SEYFFARTH;

PAR

J. F. CHAMPOLLION LE JEUNE.

FLORENCE
CHEZ GUILLAUME PIATTI
MDCCCXXVI.

MONSIEUR LE DUC,

Les deux ouvrages publiés par M.r Seyffarth sur les écritures égyptiennes et notamment ses *Rudimenta hieroglyphices*, sont venus à ma connaissance depuis plusieurs mois: leur examen attentif me convainquit bientôt que M.r Seyffarth, ou M.r Spohn dont ce jeune Savant a adopté, étendu et propagé les doctrines, s'abandonnant à des illusions que l'étude des monuments originaux pouvait seule dissiper, avait conçu, pour l'interprétation des textes égyptiens, un système tout à-fait arbitraire et qui, comme celui de Kircher, ne reposait sur aucune série de faits positifs et n'était fondé que sur des assertions ou des manières de voir purement personelles. Je voulais laisser aux Savants qui, par leurs études préalables, sont les juges naturels en cette matière, le soin de peser la valeur réelle de cette nouvelle méthode et de décider si le nouveau système l'emportait en clarté, en certitude et en evidence sur celui que j'ai proposé moi-même; je me suis donc abstenu, jusques ici, de rendre

publique mon opinion à ce sujet; j'esperais, sur tout, que les Erudits et le grand nombre des personnes qui ne s'occupent qu'occasiònellement de cette branche d'Archéologie, sauraient bientôt ce qu'on devait attendre du système des MM. Spohn et Seyffarth, en apprenant que ces deux Savants ayant publié *la lecture* et la *traduction* d'un manuscrit égyptien du Cabinet de Paris, le texte grec *de ce même manuscrit*, découvert à Londres par M.r le Docteur Young, ne confirme sur *aucun* point la version des deux Savants allemands; circonstance qui demontre evidemment la fausseté des principes fondamentaux de leur méthode. Mais ce fait facile à vérifier, puisque le texte égyptien et le texte grec de ce manuscrit sont également publiés (1), ne parait point avoir produit toute l'impression qu'on devait en attendre. Beaucoup de personnes, qui du reste, ne connaissent bien à fond ni le système de M.r Seyffarth, ni le mien, mais qui savent cependant que toutes les inscriptions bilingües, c'est à dire, toutes les inscriptions égyptiennes accompagnées de leur traduction grecque et rapportées d'Egypte depuis ces quatre derniers années, confirment pleinement mon système, publié avant leur découverte, et contredisent expressement le système de M.r Seyffarth qui ne leur

(1) Dans la Collection publiée à Londres sur le titre *Hieroglyphics*, planches 31. 32. 34.

est applicable dans aucune de leur parties ; beaucoup de personnes, dis-je, affectent néanmoins encore de rester dans un doute soidisant philosophique entre les deux méthodes. D'autres enfin, ce qui est plus commode mais bien plus funeste pour la science, ne se donnant pas la peine d'examiner si la vérité ne se trouverait point de l'un ou de l'autre côté, affirment vaguement que *nous* ne savons encore rien de positif relativement au système graphique des Égyptiens.

C'est dans un tel état des choses que vous desirez, Monsieur le Duc, apprendre de moi-même quels sont les points principaux sur lesquels mon système diffère de celui que viennent de produire MM. Spohn et Seyffarth, et connaître mon opinion motivée sur les bases de ce dernier. Jaloux de jetter quelque lumière sur une discussion archéologique dont Votre Excellence sait apprecier toute l'importance, discussion qu'il est à souhaiter de voir promptement terminée, dans le seul intérêt des progrés de la science; je m'efforcerai de réduire la question à ses véritables termes, en exposant, comparativement et avec briéveté, la base des deux systèmes.

L'ouvrage publié sous le titre de *Précis du système hiéroglyphique* contient toute ma doctrine sur le système graphique égyptien. Il ne renferme, je crois, aucune assertion qui ne soit demontrée et appuyée par la citation d'un très-grand nombre de faits tirés des monuments originaux et qu'il dépend de chacun de vérifier.

Les *Rudimenta hieroglyphices* de M.r Seyffarth consistent au contraire en trente sept paragraphes renfermant une briéve énonciation des bases fondamentales de son système, sans que l'Auteur ait jugé à propos d'y joindre les citations d'autorités anciennes ou de faits monumentaux desquels il aurait déduit ses principes.

J'ai donc procédé par déduction des faits materiels, et le Savant allemand a construit son système *a priori*, méthode qu'aucun genre d'étude solide ne saurait admettre. Ayant suivi dans nos recherches deux modes d'investigation si différents, il est naturel que nos résultats n'aient presque rien de commun entre eux.

Le premier fruit des mes recherches fut de reconnaître dans les inscriptions hiéroglyphiques, en prenant pour point de départ de mes opérations, le Monument bilingue de Rosette, l'emploi simultané de trois espèces de caractères:

1.° Des *caractères figuratifs*, ou représentant les formes de l'objet qu'ils expriment:

2.° Des *caractères symboliques:*

3.° Des *caractères phonétiques* ou représentant des sons. —

Les anciens Auteurs grecs et particulièrement Clement d'Alexandrie (1), celui de tous qui a donné le détail le plus circonstantié sur le système des écritures égyptiennes, nous apprennent

(1) Stromates Liv. V §. 4.

en effet que l'écriture hiéroglyphique procédait de trois manières;

1.° Par le moyen des *lettres*, c'est à dire, par *l'expression des mots*, διὰ των πρωτων στοιχειων = ce sont les caractères phonétiques de mon système =.

2.° Par l'*imitation* même de l'objet à exprimer, κατὰ μιμησιν = ce sont les caractères *figuratifs* de mon système =.

3.° Tropiquement par *symboles* et *énigmes*, τροπικῶς κατὰ τινας αινιγμους = ce sont les caractères symboliques de mon système =.

Mes premiers résultats généraux, obtenus par le seul examen comparatif des monuments, sont donc parfaitement d'accord avec ce que l'Antiquité classique nous a unanimement transmis sur cette matière.

Le système de M.r Seyffarth est au contraire sur ce point fondamental, en opposition directe soit avec le Monuments, soit avec les Auteurs.

1.° Le Savant allemand n'admet point, en effet, des caractères *figuratifs* dans les textes hiéroglyphiques (1); mais en recusant sans motif l'assertion de anciens Auteurs à cet égard, comment n'a-t-il point reconnu l'existence réelle de ces caractères sur les Monuments qu'il a pu étudier! la copie qu'il possedait de l'Inscription hiéroglyphique de Rosette (inscription sur laquelle il as-

(1) Rudimenta hieroglyphices §. 35. et Note 107.

*

sure avor fondé son système) était donc bien inexacte, puisqu'il n'a point apperçu les caractères FIGURATIFS: *froment* (ligne 4.) *temple* (lignes 4. 9. 11 etc.) *enfant* (ligne 5) *Prêtre* et *Prêtres* (lignes 5. 12 deux fois et 13) *Image* (ligne 6) *Images* (ligne 7) *Statue* (ligne 8 deux fois) *Chapelle* (ligne 8 trois fois, ligne 9 deux fois) *Aspic* (ligne 9) *Pschent* (ligne 9 deux fois) *Tetragone* (ligne 9) *Phylactère* (ligne 9) *Homme* (ligne 13) et *Stèle* (ligne 14); caractères-images qui se présentent dans les parties du texte hiéroglyphique correspondantes à celles du texte grec où sont précisément mentionnés des objets semblables. J'ajoute à ces faits décisifs qu'il n'est point de Manuscrits, qu'il n'est point un seul parmi les milliers de bas-réliefs égyptiens existans en Europe ou aillieurs, dans les légendes hiéroglyphiques des quels il ne soit facile de montrer des caractères *figuratifs* en abondance; ce genre de caractères existe donc dans l'écriture hiéroglyphique quoique MM. Spohn et Seyffarth ne les y aient point remarqués.

2.° Ces Savants ne réconnaissent point non plus l'existence des caractères *symboliques, énigmatiques* ou *tropiques* dans les textes hiéroglyphiques. J'avoue que sur ce point, je n'ai pu me défendre d'un profond étonnement en voyant contredire d'une manière formelle et sans aucune espèce de preuve, un fait que toute l'Antiquité classique s'est accordée à attester, et que

confirme l'étude même la plus superficielle des monuments égyptiens: Diodore de Sicile, Plutarque, Clement d'Alexandrie, Eusébe, Porphyre, Jamblique, Ammien Marcellin, et une foule d'autres auteurs, parlent non seulement des *caractères symboliques* de l'écriture égyptienne, mais en citent même un très-grand nombre dont ils donnent l'explication et que nous retrouvons sur les Monuments originaux avec une valeur évidemment analogue. De plus nous possédons, dans l'ouvrage d'Horapollon, la traduction même d'un livre écrit par un ancien égyptien, dans le but formel d'expliquer une très-longue série de caractères *symboliques* appartenants à l'écriture hiéroglyphique égyptienne. Est-il permis de balancer un seul instant? d'un côté, les Auteurs classiques et les Monuments qui affirment et demontrent l'existence des signes *symboliques* dans l'écriture sacrée des Égyptiens; de l'autre MM. Spohn et Seyffarth qui prétendent nier systèmatiquement l'existence de cet ordre de caractères sans produire le moindre fait à l'appui d'une telle assertion. Je m'etonnerai enfin que M.r Seyffarth n'ait point vu dans l'inscription de Rosette les mots du texte grec *or*, *argent*, *biens*, *bon*, *puissance*, *nom*, *Égypte*, *Panegyrie*, *Dieu*, *vie*, *vivant*, *jour*, *mois*, *année*, *écriture* etc. etc. rendus dans les parties correspondantes du texte hiéroglyphique par des caractères isolés et bien évidemment *symboliques*.

3.° Suivant les mêmes Savants l'écriture hiéroglyphique se compose uniquement de *caractères-lettres*, c'est à dire, de signes qui pris individuellement réprésentent un son; tout hiéroglyphe *est phonétique* selon MM. Spohn et Seyffarth qui ne voient qu'une écriture *toute alphabetique* dans l'ancienne écriture sacrée des Égyptiens. Cette opinion est à la fois contraire, comm'on vient de le voir, et aux Monuments et aux Auteurs qui s'accordent à signaler, dans l'écriture hiéroglyphique égyptienne, trois sortes de caractères, les uns *figuratifs*, les autres *symboliques*, d'autres enfin *phonétiques*.

J'ose me flatter d'avoir *démontré*, le premier, l'existence d'un certain nombre de caractères *phonétiques* dans le système hiéroglyphique égyptien; mais je me suis bien gardé de trop généraliser ma découverte; j'en ai restreint l'application dans les limites que les Monuments tracent eux mêmes. Mon alphabet, publié depuis plus de quatre ans, a reçu et reçoit tous les jours de nouvelles confirmations, soit par les inscriptions bilingues que l'on découvre en Égypte, soit par les heureuses applications que vient d'en faire aux grands Monuments de l'Égypte M.r H. Salt consul général de S. M. Britannique au Caire, lequel, avant cette expérience, qu'il a eu la noble sincérité de rendre publique (1), s'était absolu-

(1) *Essay on D.r Young and M. Champollion's phonetic system of hieroglyphics.* Londres 1826 chez Valpy in 8.°.

ment prononcé contre mon système. Le succès des mes recherches est dû entièrement à la loi que je me suis faite en poursuivant des études aussi semées d'illusions, de ne marcher qu'avec des *faits matèriels*, d'établir sur eux mes convictions et de les exposer ensuite clairement pour convaincre les autres. Ainsi par exemple mon alphabet est fondé sur la comparaison des noms propres *Ptolémée* et *Cléopâtre* écrits en hiéroglyphes, noms propres qui sont sans aucun doute ceux de ces deux personnages, ainsi que le démontraient préalablement les trois textes de l'inscription de Rosette et l'inscription grecque gravée sur la base de l'Obélisque égyptien de Philae. Au moyen des lettres hiéroglyphiques, dont ces deux noms me donnaient la valeur certaine, j'ai eu le facilité de retrouver sur les Monuments les noms hiéroglyphiques de tous les rois Grecs et de toutes le reines Grecques d'Égypte, ainsi que les légendes variées de quatorze Empereurs Romains; c'est par le moyen de ces noms, qui se controllent les uns par les autres que j'ai completé avec pleine certitude mon alphabet hiéroglyphique. Il ne compte au plus que 120 caractères véritablement distincts de forme. Mon alphabet répose enfin sur une base solide puisque il est possible de démontrer rigoureusement (et je l'ai fait) la valeur de chacun des éléments qui le composent (1).

(1) M.r Seyffarth voulant en peu de lignes (Page 8 et

Quoique le système de M.r Seyffarth n'admette, dans les écritures égyptiennes, que des signes purement *alphabétiques* l'on chercherait vainement dans ses ouvrages d'après quelles données, d'après quel fait demonstratif il offre à notre croyance, (et l'expression n'est point forcée) un immense Tableau renfermant l'alphabet d'un peuple, composé, à son avis (1), de 6000 caractères !! Ce nombre paraîtra du reste fort raisonnable si nous considérons que M.r Spohn a voulu démontrer par une formule algébrique la possibilité que le total des lettres alphabétiques égyptiennes, tant hiéroglyphiques que hiératiques,

Note 10 de son ouvrage), mettre en évidence l'incertitude: ou plutôt le peu de fondement de mon Alphabet hiéroglyphique, se contente, pour toute démonstration, de faire remarquer que dans le nom propre de *Cléopâtre*, je donne au caractère semblable à une *feuille* ou *plûme* la valeur E; tandis que je donne, dit-il, à ce même signe la valeur T dans le mot ALEKSANTROS (Alexandre): cela peut en effét paraître vrai en s'en rapportant à la Gravure de ces deux noms-propres donnée dans la Planche I, n.° 28 de M.r Seyffarth; mais en croyant copier exactement le nom hiéroglyphique d'*Alexandre* tel qu'il est dans ma *Lettre à M.r Dacier* ou dans nom *précis du système hiéroglyphique*, le Savant allemand a omis, par inadvertance, le signe qui figure une *main*, le seul caractère auquel, dans ce nom propre, j'aye attribué la valeur T. L'objection tombe donc d'elle même; et si M.r Seyffarth eut voulu recourir tout simplement à mes Alphabets hiéroglyphiques publiés dans le deux ouvrages précités il se serait convaincu que je n'ai jamais donné à *la feuille* la valeur d'un T.

(1) Rudimenta hieroglyphices pag. 17.

s'elévat a 675000!! (1) . . . Heureusement qu'une formule algébrique ne suffit pas, en matière de bonne érudition, pour établir en point de fait un assertion contraire au bon sens. Mais il ne s'agit ici, seulement, que des 6000 caractères alphabétiques de M.r Seyffarth.

Je répéterai à cette occasion ce que j'ai dit ailleurs: le nombre très-considérable de monuments égyptiens originaux que j'ai été à même d'étudier, depuis quinze ans, dans les Musées ou les collections de la France et de l'Italie, ne m'ont fourni tout au plus que *huit à neuf cents* caractères hiéroglyphiques véritablement distincts de forme. On se demandera donc, comment il a pu arriver que MM. Spohn et Seyffarth qui ne connaissaient ni les collections de France ni celles d'Italie et, probablement, fort peu d'entre celles que renferme l'Allemagne, se soient exagéré à ce point le nombre des signes de l'écriture égyptienne. On conçoit tout aussi difficilement comment M.r Seyffarth peut nous présenter à la fin de son ouvrage une si enorme série de prétendus caractères alphabétiques égyptiens. Il est possible que ce tableau colossal ait prévenu beaucoup de personnes en faveur du nouveau système; j'avoue que c'est un chef-d'-œuvre de patience, mais à coup sur ce n'en est pas un d'exactitude ni de fidélité; je ne crains point de

(1) Idem pag. 18. note 44.

dire en effet, 1.° que les trois quarts, au moins, des signes gravés et *expliqués* dans ce tableau, n'ont jamais existé en réalité sur aucun monument égyptien original; 2.° queles monuments originaux offrent habituellement un très-grande nombre de signes qu'on chercherait vainement dans l'immense *alphabet* de M.r Seyffarth.

Mais tout ceci s'explique aisement: les deux Savants allemands ont eu le malheur de travailler au déchiffrement des écritures égyptiennes, non d'après des *textes originaux* inscrits sur des stèles, des Momies, des bas-reliefs, des papyrus etc. etc. mais seulement d'après des *dessins* et des *gravures* d'inscriptions exécutés en Europe par des artistes qui, pour la plupart, n'exprimaint point ce qui se trouvait réellement sur les originaux qu'ils voulaient copier, mais seulement ce que leus yeux inhabiles croyaient y appercevoir. De là ce nombre si extraordinaire de prétendus signes hiéroglyphiques qui ne sont au fond que des erreurs ou des créations involontaires des dessinateurs et des graveurs modernes. Il y a même plus: M.r Seyffarth respectant jusques au moindre petit trait des caractères reproduits sur ces *gravures*, en a pris occasion d'y reconnaître ou un *nouveau* signe ou une *decomposition* de signes, soit des *marques* d'un changement de valeur qu'il a nommées *lignes diacritiques* (1), soit

(1) Rudim. hier. §. 9. pag. 17.

enfin de simples ornements, car ce Savant reconnait des lettres *ornées* (1) même dans l'écriture Démotique dont le nombre des signes se trouve presque décuplé à l'aide de ces variations ou distinctions tout à fait imaginaires.

Il me parait, donc évidènt, Monsieur le Duc, qu'un système établi sur des bases aussi ruineuses ne pouvait conduire qu'à des resultats contraires au vrai, et, si non nuisibles, du moins inutiles pour la science. La facheuse expérience qui a été faite de ce système par ses auteurs eux-mêmes, sur le manuscrit égyptien de Paris, dont ils ignoraient qu'il existât une traduction grecque, nous donne la juste mesure de la confiance que nous devons accorder à toutes les autres traductions tentées au moyen de cette même méthode.

Le système de MM. Spohn et Seyffarth qui, comme on a pu le voir, est en opposition formelle avec l'autorité historique, et qui est pour ainsi dire étranger aux monuments égyptiens, puisqu'il expliquerait un nombre très considérable de signes que ces monuments n'ont jamais présenté, se trouve, outre cela, en contradiction avec la marche naturelle des choses dans tous les lieux et dans tous les temps:

Est-il croyable en effet qu'un peuple ait pu consentir à faire usage d'un *système alphabétique* composé de 6000 lettres? Conçoit-on qu'un

(1) Idem pag. 18.

enfant dût classer dans sa mémoire plus de 200 signes arbitraires, avant que de pouvoir peindre, commodement *un seul* des 25 sons ou articulations de sa langue parlée?

Malheureusement M.r Seyffarth pousse encore plus loin l'invraisemblance, puisque, non content de l'énorme alphabet de 6000 caractères il est réduit, pour mettre un certain accord dans ce qu'il nomme ses transcriptions des textes égyptiens, à supposer encore *qu'aucun signe, parmi ces milliers de caractères, n'avait une valeur fixe*, mais que chacun était susceptible d'exprimer *deux*, *quatre*, et jusques à *six lettres différentes* (1). Quel Dédale sans fin!... Quel Labyrinthe inextricable!..... La lecture d'un texte écrit suivant cette méthode n'aurait pu être qu'une divination continuelle. Un système appuyé sur de telles suppositions est condamné d'avance par le fait de l'impossibilité absolue de son existence.

Toute fois consentons à croire possible ce qui ne l'est point; admettons avec l'Auteur les principes fondamentaux de son système, et voyons ce que produira son application aux textes égyptiens.

Si le système de M.r Seyffarth est fondé en raison, la transcription d'un texte hiéroglyphique au moyen du nouvel alphabet, doit pro-

(1) Rudim. hierogl. §. 15. pag. 23. et 24.

duire nécessairement (puisque tout est alphabétique selon ce savant) des mots, des phrases et des périodes propres à la langue égyptienne et disposés suivant les règles grammaticales de cette langue:

Or, il est demontré que la plus grande partie des mots de l'ancienne langue Égyptienne sont conservés dans la langue nommée *Copte*, laquelle n'est que l'ancienne langue égyptienne écrite avec des lettres grecques et entremêlée d'un certain nombre de mots grecs, introduits par la fréquentation mutuelle des deux peuples, mais soumis aux règles de la grammaire égyptienne. La lecture des textes égyptiens d'après la méthode du Savant allemand, si elle est la véritable, doit donc produire des mots et des phrases, si non absolument identiques, du moins infiniment rapprochés de la langue Copte:

Mais c'est ce qui n'arrive point. Si les Savants qui ont une véritable connaissance de la langue Copte examinent les transcriptions de M.r Seyffarth, ils s'appercevront, dès la lecture de la première ligne, qu'il n'y a dans tout cela, ni syntaxe égyptienne, ni formes grammaticales égyptiennes, ni mots égyptiens, à moins qu'ils ne consentent à considérer, par exemple les mots *Ho*, *Noo*, *Oui*, *Qalou*, *Nocococ*, *Oucha*, *Thebich* etc. etc. etc., que M.r Seyffarth a cru lire dans les textes égyptiens, comme *identiques* avec les mots véritablement Coptes *Ahi*, (la Vie) *Nouté* (Dieu) *Ouôh*

(Ajouter) *Schlil* (Sacrifice) *Nischeoui* (les Autels) *Ouèb* (Prêtre) *Ouoteb* (Libation) que le Savant allemand cite pour justifier sa traduction. On verra enfin que ce n'est même qu'à force de suppositions et de changements arbitraires de valeur dans les caractères, que M.r Seyffarth parvient á produire péniblement de tels mots, qui n'appartiennent à aucune langue connue et dont cependant il nous donne la signification.

Les personnes qui sachant le Copte ont fait de mon système un étude raisonnée, rémarqueront, au contraire, que dans mes divers ouvrages, l'application de mon alphabet formé de signes dont la valeur est à la fois fixe et démontrée par des faits palpables, étant faite *aux parties des textes hiéroglyphiques ou se trovent des caractères de son*, on obtient toujours des mots parfaitement identiques aux mots Coptes que le sens général de l'inscription exige à cette même place. C'est ainsi que dans mon *Précis* du système graphique égyptien j'ai constaté, dans les textes hiéroglyphiques, l'existence de la plupart des monosyllabes ou des dissyllabes qui dans le Copte expriment les modifications grammaticales. Ainsi que celle d'une foule des mots soit *noms*, *pronoms*, *verbes*, *adjectifs*, *prépositions* et *conjonctions* qui se retrouvent dans le Copte; j'ai lu, de plus, sur les Monuments, les noms de la plupart des Dieux égyptiens tels que les anciens Grecs nous les ont conservés, noms propres toujours

écrits hiéroglyphiquement d'une manière fixe et invariable au point que je ne me suis jamais vu dans la nécessité de supposer, comme a dû forcement le faire M.r Seyffarth, que le nom d'Osiris par exemple, se trouvâit, dans un seul et même texte de sept petites colonnes, écrit de cinq manières différentes savoir : *Osâraz*, *Osr*, *Osâr*, *Otzar*, et enfin *Osâiraz* (1).

Tels sont, MONSIEUR LE DUC; les différences fondamentales qui distinguent le système de M.r Seyffarth de celui que j'ai proposé moi-même antérieurement. Mon travail est étayé sur des faits matériels; celui du Savant allemand ne repose que sur une suite de suppositions. Aussi les résultats déjà obtenus des nombreuses applications de mon système, ont ils déjà enrichi l'histoire de

(1) *Rudim. hier.* Specimen 1. p. 47. et suiv. M.r Seyffarth a pris pour le nom d'*Osiris* un groupe qui exprime un simple titre ordinairement placé après les noms propres des individus de tout sexe et de tout âge, comme on peut s'en convaincre en jettant les yeux sur une stèle funeraire quelconque. Au reste le Savant allemand assure (Voyez son petit Glossaire) avoir trouvé le nom d'*Osiris* écrit de 21 manières différentes. Quant'au nom véritable d'*Osiris* formé hiéroglyphiquement de l'*œil*, du *throne* et du caractère d'espèce *Dieu*, M.r Seyffarth en fait le mot *Kma* c'est à dire, l'*Égypte*; et je demanderai a cette occasion pourquoi ce nom prétendu de l'*Égypte* ne parait point dans le texte hiéroglyphique de l'Inscription de Rosette, quoique le mot *Égypte* se trouve répété, dans le texte grec, un très grand nombre de fois. Cela ne prouverait-il point que le Savant allemand se méprend sur la valeur de ce groupe comme sur celle de tant d'autres?



plusieurs siècles de certitudes en même tems qu'ils éclaircissent chaque jour d'avantage le système réligieux de l'ancienne Égypte, conception immense qui renferme la source originale d'une très-grande partie des croyances religeuses et des systèmes philosophiques adoptés par les anciennes nations de l'Occident. C'est par de tels fruits que j'ai la satisfaction de voir légitimer les encouragements que l'un des premiers corps littéraire de l'Europe a donnés à mes travaux et le jugement approbateur qu'en ont publiquement porté des hommes dont le monde savant respecte les decisions à de si justes titres. C'est ainsi que je suis heureux de voir justifier, en partie, l'actif et constant intérêt que Vôtre Excellence n'a cessé de montrer pour le succès et l'avancement des études égyptiennes.

Je me plais à espérer que sur cette rapide exposition de faits, les Erudits qui les ignoraient ou qui ne s'étaient point rendu compte de leur ensemble, pourront maintenant, après la vérification préalable de ces faits, se prononcer avec connaissance de cause sur le système de M.r Seyffarth et sur le mien. Ils auront à choisir entre un système en opposition avec les autorités classiques, en contradiction avec les monuments, et dont toutes les inscriptions bilingues démontrent le peu de fondement ou l'entière impuissance;

Et une méthode en concordance parfaite avec

